Zeitschrift: Film : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Fondation Ciné-Communication
Band: - (2000)
Heft: 11

Artikel: Le pouvoir de l'image
Autor: Ryffel, Hugues / Bareiss, Christof
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-932602

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le chef opérateur Hugues Ryffel

© Simone Oppliger

Le pouvoir de l'image

Professeur de dessin à ses débuts, Hugues Ryffel a aussi enseigné le cinéma dans les collèges secondaires de Lausanne avant de devenir chef opérateur. Co-lauréat du César de la meilleure photographie pour «Microcosmos», il a entre autres collaboré avec Alain Tanner et Jacqueline Veuve. Comment initier les jeunes générations à l'image, à sa lecture, à son sens? Ces questions le passionnent. Entretien.

Propos recueillis par Christof Bareiss

Comment faudrait-il procéder pour avoir une bonne approche pédagogique de l'image?

Bien souvent, les paroles succèdent aux images, qui sont devenues un véhicule de communication majeur. Je ne dis pas qu'il faille enseigner la technologie et la fabrication des images, mais plutôt se demander d'où elles viennent. Actuellement, les sources sont tellement nombreuses – du «bidouillage» au virtuel en passant par des manipulations de toutes sortes – que la question de l'origine de telle ou telle image devient fondamentale pour mieux en saisir le sens. Les images de Plonk et Replonk[1] sont emblématiques: les gens non avertis pourraient imaginer qu'elles sont vraies.

Quelle devrait être la place réservée à l'image dans l'enseignement?

La question peut aussi être inversée: si, tout d'un coup, on ne dépendait que de l'écrit, il faudrait bien apprendre à écrire et à lire. En conséquence, il s'agit de considérer les images comme des objets fabriqués et non comme quelque chose d'acquis. Comment sont-elles produites, non seulement technologiquement, mais au stade de leur conception et du processus d'élaboration qui précède le déclic ou le tournage? A terme, on risque de se retrouver avec des gens qui rencontreront le même problème que ces enfants qui ignorent que c'est la vache qui donne le lait et non une usine qui le fabrique pour le livrer dans une brique... Bientôt, on ne saura plus d'où viennent ces images. Je ne veux pas dire par là qu'il faut se défier des nouvelles technologies; on peut très bien travailler sur un ordinateur comme on travaille avec un crayon, mais il ne faut pas que ceci nous empêche d'apprendre à dessiner. C'est plutôt dans l'approche globale de l'image qu'il faudrait chercher, et il en va de même en ce qui concerne l'histoire des images.

Pensez-vous à une approche philosophique de l'image?

En allant parler quelquefois de mon métier dans les écoles, je me suis rendu compte que les enfants – et ce ne sont pas les seuls – ne font pas la distinction entre films de télévision et de cinéma. Il y a confusion. Image électronique, image photographique? Le produit fini que l'on nomme image n'est qu'une façade, il faut aller voir ce qui l'a généré. Avant, il y avait la photo, puis le cinéma, la télévision et enfin l'ordinateur, avec l'image virtuelle. Ne va-t-on pas devenir des analphabètes de l'image?

Comment peut-on sensibiliser les enfants à cette problématique?

En prenant par exemple la photo d'un film et en essayant de voir si c'est vraiment un photogramme du film reproduit et agrandi ou si c'est une photo qui a été prise sous un autre angle par un photographe présent sur le plateau. Pour ma part, j'envisagerais plus un travail de recherche et d'observation qu'un travail seulement pratique. On pourrait aussi apprendre à travailler sur «Photoshop» et, par exemple, constater la différence entre la photo brute et après le travail de retouche, se familiariser avec les canaux qui permettent de transformer une image et son usage. Entre le timbre-poste et l'écran géant du iMax, on peut penser qu'il y a un monde, mais à la base ce ne sont que des images. Il s'agit donc d'apprendre à se débrouiller dans le flot d'informations. A ce stade-là, je ne pense pas qu'il faille parler exclusivement de cinéma ou d'audiovisuel, mais les inclure dans une problématique plus large. Comme dit Godard: «Si je devais faire un film sur la guerre d'Algérie, j'irais d'abord chercher une image, et après seulement je me poserais la question du texte». C'est bien dans un sens plus philosophique que pratique qu'il faudrait aborder les choses. D'où viennent les images (on peut parfois remonter très loin) et essayer d'échapper à l'histoire de la brique de lait qui a remplacé la vache. C'est simple. Mais où vont les images?

Les enseignants ont souvent recours à l'audiovisuel pour étayer le texte et le discours...

Voilà typiquement un signal que l'image est devenue bien plus importante que le texte et que l'écrit ne précède plus l'image. Les jeunes, aujourd'hui, sont très sensibles à l'image. Je ne dis pas qu'ils ne lisent plus, mais l'image occupe désormais une place prépondérante dans leur quotidien, que ce soit du cinéma, de la télévision, des jeux vidéo... Il faudrait des cours qui renvoient d'une certaine façon à l'histoire de l'art – non pas peintre par peintre ou époque par époque – mais type d'image par type d'image en explorant le champ de ce qu'elles véhiculent. Il ne s'agit pas d'en faire une discipline fondamentale, mais je pense qu'il y un manque évident à combler. ■

1. Plonk et Replonk: trio d'artistes neuchâtelois qui «bidouillent» les images en virtuoses.